

nier geste de Michel, les paysans s'éloignèrent. Quelques-uns entrèrent dans la salle basse pour se rafraîchir. Daniel les y rejoignit.

Quand il se vit seul avec sa mère, Michel releva doucement la tête.

— Eh bien ! ma mère, dit-il essayant de sourire, vous m'avez chagriné tout à l'heure, . . . mais je connais votre cœur, et il faut que je vous ouvre le mien. Pauline, je vais vous parler encore de Pauline.

— Eh bien, voyons, parle !

— Mais, ne souriez pas, ma mère, en m'écoutant. Cela me fait tant de peine, quand j'ai le cœur sérieux !

— Eh bien ! Pauline ?

— Vous savez, poursuivit Michel avec agitation, que j'ai fait son portrait. Oh ! combien elle est plus belle encore ! Oh ! mes pinceaux ! Pauvre ressource ! Je ne saurai jamais peindre ! Je peux peindre comme tout le monde. Mais elle est au-dessus de l'art ! Je pourrais me faire soldat ! La France a besoin de soldats. Mais abandonner ce pays ! Quitter ces lieux qu'habite Mlle. de Martens ! Impossible ! ma mère ! quelle heure est-il ?

La vieille Philippine, à cette question inattendue, leva les yeux au ciel, avec l'expression désespérée d'une mère qui croit son fils atteint de folie.

— Déjà si tard ! continua Michel en entendant tinter une cloche dans l'éloignement. Je veux vous confier un secret, ma mère. Vous savez que depuis six semaines j'envoie chaque jour les fleurs les plus rares à Pauline. Elle les porte sans savoir d'où elles lui viennent ! . . . Elle les porte, chère mère ! . . . Je les ai vues dans ses cheveux, sur son sein ! . . . Je suis sûr de ce que je dis. Oh ! alors, comprenez-vous ma joie ? L'air que je respirais me semblait rempli de parfums. Je suis devenu plus fier ! J'ai versé mon adoration en poésie ! J'ai envoyé (ne souriez pas ainsi, ma mère) j'ai envoyé des vers à Pauline . . . des vers signés de mon nom : *Michel Schirmer* ! C'était ce matin. Notre voisin Gaspard les a portés. Il devrait être de retour. Je lui ai dit d'attendre la réponse.

Tandis qu'il parlait ainsi, jetant les mots au hasard, sans suite, interrompant ses phrases commencées, attentif aux harmonieuses vibrations que le nom de Pauline éveillait toujours dans son cœur, un ineffable sourire éclairait la physionomie de Michel, et d'heureuses larmes

roulaient le long de ses joues. Sa mère lui parla de cette réponse attendue, et lui demanda ce qu'il espérait. Michel rougit à cette question, balbutia timidement, puis, pour reprendre contenance, il alla ramasser son fusil. Philippine insista.

— Eh bien ! répondit Michel se rasseyant, peut-être me recevra-t-on . . . J'entendrai sa voix, je rencontrerai son regard . . . et alors . . . Oh ! alors, je pourrai mourir ! Dieu aura regardé de là haut le fils du paysan !

— Mais, si elle ne lit pas tes vers ? . . .

Michel tressaillit.

— Oui, oui, vous avez raison encore, mère ! . . . Il faut prévoir aussi cela. Eh bien ! alors, on sera au moins poli ; on m'accordera, que sais-je ? un éloge, un encouragement banal, de ces choses que l'on dit à tout le monde ! Et puis, peut-être me laissera-t-on emporter une fleur, un gant . . . Je me sauverai alors, heureux de cette surprise comme d'une faveur ! Je rejoindrai les armées de la république ; je m'élèverai de grade en grade jusqu'à un nom qu'on puisse être fier de porter. Et puis je reviendrai avec le droit de lui dire : Voyez, l'amour abaisse les orgueilleux et élève les humbles ! Oh ! comme mon cœur se gonfle dans ma poitrine !

Les yeux de Michel se tournèrent vers l'horizon. Un nuage de poussière se formait au loin sur la route et grandissait en approchant.

— Gaspard ! s'écria Michel. C'est lui, ma mère, c'est Gaspard !

Il voulut aller à la rencontre de son envoyé. Sa mère le retint. Presque aussitôt, Gaspard, arrivé devant l'auberge du *Soleil d'Or*, se jeta à bas de son cheval, une lettre à la main, Michel, transporté de joie, se précipita vers lui.

— Te voilà ! sois le bien venu, mon Dieu ! Où est la lettre ? Que t'a-t-on remis pour moi ? Parle ! N'est-ce pas cela ?

Gaspard lui tendit silencieusement le papier qu'il tenait. C'était la lettre de Michel, encore intacte, encore cachetée ! Michel la reconnut.

— Mais c'est la mienne ! dit-il d'une voix tremblante. C'est ma lettre, la première, la seule que je lui aie écrite ! Pourquoi ne l'as-tu pas laissée ?

Il s'aperçut alors seulement que la lettre avait été froissée, et que le papier était souillé et boué. Son regard prit une expression étrange. Il interrogea de nouveau Gaspard.

— On me l'a rendue, fit sourdement celui-ci.

— Quoi ! sans réponse ?